

ENTRETIEN. Crise sanitaire, scissions... À Cholet, la Jeune France « a toujours su rebondir »

À l'occasion du 120e anniversaire du club omnisports de Cholet (Maine-et-Loire), le plus gros des Pays de la Loire avec 3 100 adhérents, son président Jean-Luc Chauvigné revient sur les forces, les secousses et les projets de la Jeune France.



La section judo de la Jeune France compte 80 adhérents. « On est capables d'en accueillir 150 à 200 », indique Jean-Luc Chauvigné, président de l'association qui cherche à reconquérir ses effectifs après la crise sanitaire. | DR

Pour marquer le 120^e anniversaire de la Jeune France, que l'association célébrera avec **un week-end d'animations du vendredi 9 au dimanche 11 juin**, à Cholet (Maine-et-Loire), *Ouest-France* publie une série d'articles sur cette institution du sport amateur choletais. Dans ce second épisode, son président, Jean-Luc Chauvigné, évoque les forces et les projets du club, mais aussi les secousses qui la mettent à l'épreuve.

La Jeune France, premier club omnisports de la région, fête ses 120 ans. Quelles sont les forces qui expliquent une telle longévité ?

D'abord son tissu associatif. On a la chance d'avoir 200 bénévoles permanents, ce qui est énorme. L'un d'eux, par exemple, vient chaque jour faire de la comptabilité pour la Jeune France. Il doit faire 35 heures par semaine !

On a également une bonne structuration professionnelle, et la relation entre nos 35 salariés et les bénévoles est très fluide, dans un esprit familial et convivial, ce qu'on ne trouve pas forcément ailleurs.

Notre chance est aussi d'exploiter deux sites, le complexe historique de Darmaillacq (basket, judo, fitness, billard...) et le Bordage-Luneau (tennis, football, bridge).

Où en est le projet de démolition-reconstruction de la salle omnisports numéro 2, à Darmaillacq, prévu à l'origine pour cette année ?

La ville de Cholet a décidé de le repousser. Le budget, de 1,1 million d'euros, était tenable avant le Covid, mais plus maintenant. Il n'est pas abandonné, et on a bon espoir qu'il aboutisse dans les deux ou trois ans.

Cette salle, où on pratique le basket, le badminton et le foot en salle, est un frein. Elle n'est plus homologable au niveau régional et on est obligé d'aller jouer certains matches ailleurs. Avec une salle neuve, on pourrait pratiquer plusieurs activités en même temps et en développer de nouvelles, comme du roller. C'est aussi important en termes d'image.

Vos relations sont bonnes avec la Ville ?

Oui. La Ville nous soutient. Elle a rénové cette année le bar situé sous la tribune de la grande salle, où l'on accueille les équipes pour les réceptions de fin de match.



Gérant d'une société de câblage, Jean-Luc Chauvigné, 55 ans, préside la Jeune France, à Cholet, depuis 2017. Il est entré au club omnisports en 1978, à l'âge de 11 ans, pour y pratiquer le basket. | OUEST-FRANCE

Quel bilan tirez-vous de la crise sanitaire qui a secoué l'association ?

On a eu trois années difficiles, on a eu très peur. Grâce aux aides, on ne s'en est finalement pas trop mal sorti. On a dû faire des économies, notamment en optimisant le remplissage des cours et en réduisant nos horaires d'accueil.

Sans recourir au prêt garanti par l'État (PGE), on a pu garder tous nos salariés, même si certains contrats ont perdu des heures, comme le fitness qui a chuté à moins de 200 adhérents alors qu'il était à près de 500 avant le Covid.

Le nombre total d'adhérents a chuté de 3 600 à 2 700, avant de remonter à 3 100 aujourd'hui. Il nous en manque encore 500.

Comment retrouver ces adhérents ?

On en a perdu surtout dans le sport individuel senior, hors compétition, ou des activités comme le bridge. Les gens ont arrêté le sport ou sont partis dans des salles privées. Ils veulent pratiquer en semaine, sans contrainte le week-end.

C'est ce public qu'on doit retrouver, en proposant de nouvelles activités, notamment en extérieur – on a relancé la marche nordique, on pense à la randonnée – car certains ont encore la crainte de se regrouper, et en proposant une offre davantage à la carte. Ce qui n'est pas simple par rapport aux horaires de nos salariés. C'est le vrai défi des années à venir. On a la structure pour monter à 4 000 adhérents, tout en gardant 40 activités.

L'histoire de la Jeune France a été jalonnée de plusieurs scissions : hockey sur glace dans les années 1970, Cholet Basket créé en 1975, l'UC Judo 49 créé en 2002... Quel regard portez-vous sur ces épisodes, dont le dernier a été la création du Racing Club Cholet (football), en 2021 ?

Je me suis opposé à l'abandon de notre section football. Tous les membres du bureau et les éducateurs de la section sont partis créer le RCC. On est tombé de 340 à 180 adhérents, on est aujourd'hui à 200. Cela a été un épisode douloureux pour moi, avec un bras de fer en plein Covid-19. On n'y était pas préparé.

C'est une grande satisfaction d'avoir gardé cette section qui avait plus de 110 ans d'histoire. Aujourd'hui, la page est presque tournée, même s'il subsiste quelques conflits car on joue sur le même terrain que le RCC au Bordage-Luneau.

Cela a-t-il modifié votre gouvernance ?

Oui, on a créé cette année un conseil d'administration associatif qui se réunit tous les trois mois, où l'on aborde tous les sujets avec les présidents des sections, pas seulement l'administratif. Ce dialogue doit nous permettre de détecter les problèmes et d'éviter des épisodes similaires.

Au final, même si, par le passé, des sections sont parties ailleurs pour faire de la compétition à plus haut niveau, la Jeune France a toujours su rebondir et aller de l'avant, en gardant ses sections pour privilégier la formation des jeunes, qui est notre ADN.

On veut rester un club amateur, non professionnel. Dans la plupart des disciplines, on peut jouer à un niveau régional sans qu'il y ait de problème d'argent. Nos basketteuses montent par exemple cette année en N3, on arrive encore à gérer.



Football, basket et tennis constituent les trois plus grosses sections de la Jeune France, à Cholet. L'association propose 35 activités différentes et compte 3 100 adhérents. | DR

La création du centre JF Accueil et Formation, en 2008, visait à diversifier vos sources de financement. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Ce centre d'hébergement (25 chambres) et de réunion est une grande fierté. Il a coûté 2 millions d'euros et nous avons encore dix ans de remboursement des prêts. Il ne produit pas encore de bénéfices profitant à l'association, mais il a retrouvé des bilans positifs après la crise sanitaire. C'est un outil qui profite à nos bénévoles et qui nous donne une nouvelle dynamique.

Que faut-il souhaiter à la Jeune France ?

De continuer à se développer et à fidéliser ses adhérents. On a une nouvelle directrice (Virginie Lemarchand), jeune, on peut se projeter assez loin. On espère que les Choletais répondront présents pour nos 120 ans.

Du vendredi 9 au dimanche 11 juin, la Jeune France Cholet fête ses 120 ans. Le programme des animations est à consulter sur jfcholet.com